

QUELQUES NOTES SUR LA CAGE THORACIQUE, SES MUSCLES ET SES ORGANES

PAR M. LE DOCTEUR MIGNAULT,

Professeur d'anatomie à l'Université Laval de Montréal.

(Suite de la page 333)

La rate, tout en étant dans la cavité abdominale, s'abrite sous les côtes inférieures et sa topographie trouve naturellement sa place dans ces "quelques notes sur la cage thoracique". Cet organe dont les fonctions ne sont encore qu'imparfaitement comprises, doit se rechercher dans la ligne mi-axillaire, son extrémité supérieure répondant au bord supérieur de la neuvième côte, et à cause de la position oblique de l'organe regarde en haut et en arrière, tandis que l'extrémité inférieure, plus petite que la précédente, est dirigée en bas et en avant et ne dépasse pas la onzième côte. Son bord postérieur confond sa matité avec celle du rein gauche, et une ligne verticale tombant du sommet du creux axillaire, croise le bord antérieur de la rate à l'union des deux tiers supérieurs avec son tiers inférieur. Comme le fait remarquer Testut, le grand axe de la rate "est sensiblement parallèle à la direction des côtes", au lieu d'être dirigé verticalement, comme on serait porté à le croire. En même temps, il ne faut pas oublier que le bord inférieur du poumon gauche, descendant jusqu'à la dixième côte dans la ligne scapulaire, s'insinue entre la rate et la face postérieure de la cage thoracique, de sorte qu'il est très difficile de faire la percussion de la rate de ce côté, et puis, comme les intestins, surtout lorsqu'ils se trouvent distendus par des gaz, ont une tendance à se placer devant l'organe, il est parfois difficile de la trouver.

Pour moi, je crois que la meilleure manière d'examiner la rate, est de faire coucher son sujet sur le côté droit et de faire la percussion assez fortement en descendant le long de la ligne axillaire moyenne, et l'on est assez certain de trouver la matité splénique à la neuvième côte.

Dans notre pays, les fièvres paludéennes sont rares, et conséquemment les hypertrophies de la rate ne se rencontrent pas très souvent, sauf dans les fièvres typhoïdes où elle augmente toujours plus ou moins de volume, et quelle qu'en soit la cause,